

BEO 28-11-1931

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 28-11-1931

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3770>

Copier

Description & analyse

Analyse

6- Pierre Laval

-Maurice Privat (1889-1949) : crée en novembre 1925 le premier journal parlé au poste de la Tour Eiffel. Journaliste et romancier.

-Pierre Laval est président du Conseil du 27 janvier 1931 au 6 février 1932, c'est-à-dire au moment où René Maran écrit son article.

7- Courier d'Afrique

-Maurice Martin du Gard (1896-1970) écrivain et journaliste. Fondateur et directeur des *Nouvelles littéraires*. (1922-1936). Il est le petit-cousin de l'écrivain Roger Martin du Gard.

-Camille Mortenol (1859-1930) officier supérieur de la Marine, originaire de la Guadeloupe. Fait ses études au Lycée Montaigne à Bordeaux. Polytechnique (1880). Pendant la Première Guerre mondiale, il est chargé de la défense anti-aérienne de Paris. Commandeur de la Légion d'honneur (octobre 1921).

-Raoul Cénac-Thaly, professeur agrégé (en 1948, il publierà *Évangile d'Outre-Mer : hommages à l'abbé Grégoire, Victor Schoelcher, Félix Éboué*). En 1921, il crée la Société havraise des radio amateurs. Il présida le Comité d'études et d'action coloniale.

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénélope
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et Ongles*

Numéro de la publicationn°4, p.24 - 25

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 12/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

Autour des Goncourt

LES DIX

Le pamphlet que M. Bernard Grasset a récemment consacré au Prix Goncourt, continue à faire couler beaucoup d'encre.

On reproche aux Dix, une fois de plus, certains de leurs choix, et en particulier *Batouala*.

M. René Maran, interrogé à ce sujet par l'un de ses intimes, a répondu à peu près ce qui suit.

— Les querelles littéraires ne m'ont jamais intéressé. Elles ne m'intéresseront jamais.

J'aime les belles-lettres pour elles-mêmes, et non contre une école, contre une génération, contre un parti politique ou contre quelqu'un.

On oublie, d'autre part, quand on s'attaque à mon livre ou à ma personne, que je n'ai jamais intrigué pour obtenir le prix Goncourt, d'abord, parce que je me trouvais depuis longtemps au Tchad, à l'époque où on me l'a décerné, ensuite parce que brigues, intrigues, pressions directes ou indirectes, manœuvres de presse ne sont ni dans mes habitudes, ni dans mon caractère.

On oublie aussi que je n'ai jamais essayé de bâtrer monnaie de mon succès inattendu; que je l'ai considéré et le considère toujours non comme une consécration, mais comme un encouragement.

On oublie, enfin, que les peintures de *Batouala* sont tellement vraies, tellement exactes, tellement criantes, que le livre incriminé est devenu classique pour les coloniaux, et que ces derniers ne critiquent plus guère que les théories que j'ai développées dans ma préface.

En passant, une remarque, et qui a son poids.

Batouala a été traduit en treize langues ou pays différents, sans que j'aie jamais rien fait pour obtenir ce résultat.

Mieux encore, en certains pays, il a eu plusieurs éditions successives, de 1921 à maintenant, et même des éditions populaires.

Tout autre que moi se serait énorgueilli de l'audience accordée par l'étranger à l'un de ses ouvrages.

Je n'ai même pas pensé à le faire, encore moins à le proclamer. »

COUP DROIT

Cette mise au point faite, l'auteur du *Visage Calme* a ajouté :

— Ces temps-ci, on m'a fait tenir différentes coupures où j'étais mis à mal, de la façon la plus courtoise, par certains critiques, en particulier par M. Robert Kemp.

C'est le même Robert Kemp qui, dans son feuilleton de la *Liberté*, en date du 20 février 1924, m'avait consacré les lignes suivantes :

« Sans écrire aussi bien que Loti, M. Maran, dans *Batouala*, lorsqu'il décrivait ce qu'il avait vu, des clairs de lune sur la brousse africaine, les gestes « primitifs » de ses administrés, l'orage sur la forêt, un enterrement, nous donnait des pages de belle couleur, exactes et évocatrices. Ce n'était pas admirable, peut-être; c'était bien, et je me souviens d'avoir cité des passages de *Batouala* avec éloges. »

Je n'en veux nullement à M. Robert Kemp. Il m'avait dit mon fait, dans le feuilleton d'où est tiré cet extrait, sur *Le Petit Roi de Chimerie*.

C'était son droit. Je lui avais répondu. C'était le mien.

Mais, depuis, j'ai eu l'occasion de lui envoyer, lors de la mise en vente

de *Djouma, chien de brousse*, un exemplaire de cet ouvrage portant, en guise de dédicace, les mots suivants :

*A M. Robert Kemp,
pour réchauffer sa bile.*

Et, plus récemment, un exemplaire du *Cœur Serré*, avec la phrase que voici :

*A M. Robert Kemp,
critique de parti et de parti pris.*

Je gage que M. Robert Kemp ne m'a pas encore pardonné ces innocentes plaisanteries.

D'où son ire contre *Batouala*. »

Critique de parti et de parti pris, n'est-ce pas, en peu de mots, toute la critique de la critique?



COURRIER LITTÉRAIRE

— On annonce de Léon Riotor : *Ouessant, l'île de l'éponvante*.

L'auteur du poétique *Locarno et les îles Borromées*, à côté d'une histoire d'amour et de mélancolie, dans un décor naturel d'une saisissante angoisse, nous fait vivre des jours qu'on ne pourra oublier.

— L'édition 1931, entièrement nouvelle des *Grands Vins de France*, qui vient de sortir (prix : 30 francs), à la Vie Technique et Industrielle, 14, rue Séguier, à Paris (6^e), et qui est présentée au Salon de la Gastronomie, est peut-être l'ouvrage le plus attrayant et le plus complet paru sur cette question depuis plusieurs années. Le plus original aussi, comme l'un des mieux présentés.

COMPAGNIE DE NAVIGATION PAQUET

Société Anonyme au capital de 10.500.000 francs

Service régulier, rapide MARSEILLE-TANGER-CASABLANCA et vice-versa

DÉPARTS DE MARSEILLE ET DE CASABLANCA

Tous les samedis

Départs de MARSEILLE tous les 8 jours, le mardi, et retour par les mêmes escales et BARCELONE

LIGNE D'ORAN AUX PORTS DU MAROC

Départs de MARSEILLE tous les 14 jours, le dimanche, via ORAN, pour TANGER, CASABLANCA, MAZAGAN, SAFI, MOGADOR et AGADIR, et retour par les mêmes escales et BARCELONE

LIGNE DU SÉNÉGAL

Départs de MARSEILLE pour DAKAR et de DAKAR pour MARSEILLE tous les 14 jours, avec escales à TANGER et à CASABLANCA, et toutes les semaines

bec et ongles

LES LIVRES

Pierre Laval, par Maurice PRIVAT
(Les Documents Secrets).

Le premier chapitre du savoureux livre documentaire que M. Maurice Privat a eu l'excellente idée de consacrer à M. Pierre Laval, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, semble beaucoup devoir au substantiel ouvrage où M. Louis Halphen, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, a étudié *Les Barbares*, des grandes invasions aux conquêtes turques du xi^e siècle.

La présente remarque n'a rien, en elle, qui puisse désobliger. Elle tend, au contraire, à prouver la vaste et protéenne curiosité de l'auteur des *Documents Secrets*, documents souvent amusants, parfois partiaux et féroces, mais toujours nerveux.

La vie de M. Pierre Laval a de nombreux points de ressemblance avec celle du « Petit Chose ». A force de peiner et de travailler, il a fini par réussir. Le voici maintenant à l'honneur. Il ne lui reste plus qu'à devenir sympathique aux foules populaires. Il le deviendra certainement, grâce à M. Maurice Privat, mémorialiste de grand talent.

Courrier d'Afrique, par Maurice MARTIN DU GARD (Ernest Flammarion, éditeur).

« Nous ne connaîtrons jamais rien de profond sur l'âme de l'indigène, tant qu'il ne l'aura pas révélée lui-même », remarque, dès le début de son attachant ouvrage, M. Maurice Martin du Gard, qui, allant jusqu'au bout de sa pensée, ajoute, quelques pages plus loin : « L'humanité est de renouer les nègres avec eux-mêmes, au lieu de leur faire honte de leur race. »

Le malheur, si malheur il y a, est qu'on a songé à cela beaucoup trop tard. Il n'est plus temps de tâcher à redonner aux nègres les mœurs qu'ils ont perdues et leurs meilleures traditions. La civilisation européenne a détruit la leur. Ce n'est que maintenant que l'on a bouleversé de fond en comble leurs lois sociales, qu'on commence à le regretter. Pourtant, nombre d'entre elles étaient bonnes, voire excellentes. Mais comment aurait-on pu le

savoir ? Il aurait fallu, pour cela, connaître avant tout la langue des peuples colonisés, étudier leurs coutumes, leurs traditions, leurs croyances, se faire, jusqu'à un certain point, « l'âme indigène », selon la belle formule du Pape Pie XI, pour tout dire, éclairer d'autre façon la lanterne magique des races et des populations que l'on avait prises en tutelle.

C'était, sans doute, demander beaucoup trop. L'Europe, du reste, est excusable de n'avoir pas réussi à comprendre l'âme noire, puisque voici vingt siècles qu'elle ne parvient pas à comprendre quoi que ce soit des diverses nations dont se compose la race blanche.

M. Maurice Martin du Gard note encore — et c'est l'un des reproches les plus fréquents que l'on adresse à la race noire, — qu'il n'y a de nègres ni à Centrale ni à Polytechnique.

En est-il bien sûr ? Est-il bien sûr qu'il n'y en ait jamais eu ? On en rencontre, en tout cas, dans toutes les facultés de Médecine, à Saint-Cyr, à Navale, dans les facultés de Lettres.

Feu le commandant Mortenol, qui fut appelé en pleine guerre par Galieni, pour prendre le commandement du centre de défense contre avion du camp retranché de Paris, reçu, dans son jeune temps, à la fois à Navale et à Polytechnique, avait préféré opter pour Navale.

M. Cenac-Thaly, que Mme Curie en personne tient en très haute estime, est professeur agrégé de physique et chimie au lycée Michelet.

Au demeurant, avant d'instruire le procès « culturel » des deux ou trois millions de citoyens français de couleur, M. Maurice Martin du Gard aurait dû ne pas oublier qu'ils n'avaient derrière eux que deux siècles d'instruction et que, dans ces conditions, on ne pouvait leur demander de fournir à la France, qui a derrière elle vingt siècles de culture scientifique, des esprits de l'ordre de ceux d'Einstein et de Painlevé.

On devine, rien qu'aux observations ci-dessus, quelques-unes des controverses que peuvent soulever *Courrier d'Afrique*.

M. Maurice Martin du Gard s'y montre un observateur à la fois attentif, distant et doux-amér de ce que M. Albert Sarraut appelle le « fait colonial ».

Il y a rendu à M. Van Vollenhoven, gouverneur général des colonies, mort au champ d'honneur, le juste hommage que mérite ce génie colonial.

Il y a aussi, rendu hommage à l'œuvre grandiose que le Dr Jamot a réalisée au Cameroun.

M. Maurice Martin du Gard est un profane, en matière coloniale. Mais son essai, qui n'est ni fantaisiste, ni trop partial, sort vraiment de l'ordinaire, et mérite d'être livré aux méditations de tous ceux qui s'intéressent aux destins de la France noire.

René MARAN.



Les livres reçus :

L'Evadé, roman, par Stéphane Mamer (Denoël et Steele).

L'Innocent, roman, par Philippe Heriat (Denoël et Steele).

Zorka, roman, par Franz Tousignant (Albin Michel).

Courrier d'Afrique, par Maurice Martin du Gard (Ernest Flammarion).

Le Sol, roman, par Frédéric Lefèvre (Ernest Flammarion).

Bidon 5, par Marthe Oulie (Ernest Flammarion).

Missel Pourpre, poèmes, par Jean Bastia (Eugène Fournier).

Le Requin, roman, par Marcelle Vioux (Fasquelle, éditeurs).

Les Missionnaires de Vingt Ans (Editions Dillon).

Missel Pourpre, poèmes, par Jean Bastia (E. Fournier, éditeur).

Claire, roman, par Jacques Charbonne (Bernard Grasset).

Marie Galante, roman, par Jacques Deval (Albin Michel, éditeur).

Mal d'Amour, roman, par Jean Fayard (Arthème Fayard et Cie.).

Eaux Brûlantes, par Maurice Larrouy (Arthème Fayard et Cie.).

Les Signes parmi nous, par C.-F. Ramuz (Bernard Grasset).

L'Escapade, roman, par Henri de Régnier, de l'Académie Française, illustrations par Georges Barbier. (A. et G. Mornay, éditeurs.)

— *Longueur d'ondes : 309 m.*, poèmes en prose, par Bernard Esdras-Gosse. (Editions de « La Feuille en 4 ».)

— *La Guerre*, poème, par J.-L. Aubrun. (Editions Pythagore.)

— *Soirs de Nostalgie*, poèmes, par Edouard Gargour. (Boîte Postale numéro 1222 - Alexandrie, Egypte.)

— *Epaves*, nouvelles, par Bernard Hallet. (A la Jeune Parque.)

— *L'Île Enchantée : La Réunion*, par Marius-Ary Leblond. (Alexis Redier, éditeur.)